Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 19

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038932

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de sa lecture en classe, en présence de ses camarades. Obligé à lire, il en prendra petit à petit l'habitude et le goût. Cet exercice ne pourrait-il pas se faire une fois par semaine au moins ? Chaque élève aurait sa tâche à tour de rôle.

Ce procédé ne deviendra réellement pratique que lorsque nous disposerons de bibliothèques scolaires, si petites soient-elles.

Le programme nous impose chaque année une série de récitations à étudier. Vouons-y tous nos soins, car elles meublent la mémoire de belles images et familiarisent l'enfant avec ce qui est bien pensé et bien dit. Nos élèves ne sont pas insensibles à l'élévation des pensées et des sentiments, et à l'harmonie du vers. (*A suivre.*)

Billet de l'instituteur

A UN JEUNE

L'ÉDUCATION EST ŒUVRE D'AMOUR ET DE DÉVOUEMENT

Aimez l'enfant et cela sans espoir de réciprocité. L'ingratitude, disent les Indiens, est un vice blanc. Nul plus qu'un maître d'école n'a l'occasion de le ressentir. Celui qui travaille pour s'attirer la reconnaissance éprouve d'amères désillusions.

« La reconnaissance est rare dans le cœur des enfants, dit Mgr Dupanloup, dans son traité de l'Education ; elle est même si rare que l'ingratitude ne semble pas le défaut de quelques-uns, mais le défaut de tous et le vice commun de la nature livrée à ses instincts. Qui n'a remarqué combien les mots respect et reconnaissance se trouvent rarement dans les lettres des enfants à leurs parents ? Les maîtres ne peuvent pas être mieux traités. »

Aimez les enfants malgré tous leurs défauts. Ils ont des qualités natives qui, à vos yeux, devront compenser et faire oublier les rugosités de leur naturel. Ils ont des naïvetés qui étonnent, des sympathies qui touchent, des tendresses qui émeuvent ; ils sont la joie, la vie, le mouvement. Aimez-les donc simplement, sans calculs « comme l'arbre donne son ombre, la source sa fraîcheur, la rose son parfum, comme le soleil épand la joie, comme l'aile prodigue la tiédeur aux oiselets ». Les épines de votre profession apparaîtront moins aiguës si votre travail a pour mobile l'affection, le dévouement, le désir de faire le bien.

Si, pour son malheur, l'enfant répond des griffes et du bec à vos efforts pour le rendre meilleur, ne l'abandonnez pas à

ses mauvais instincts, ne récriminez même pas ; il vous prouve que votre sollicitude lui est d'autant plus nécessaire. Ne méprisez pas le mal, ayez le fier courage de vous hausser au-dessus de l'égoïsme et des petitesses qui souvent feront écho à vos soins. Bravement, gaiement, accomplissez votre labeur journalier, dédaignant la sottise des uns, la noirceur des autres. Soyez optimistes ; le pessimisme assombrit l'existence, déprime et aveulit les caractères. L'ardent lutteur et le spirituel ironiste que fut Alphonse Karr a écrit les jolis vers que voici :

De leur meilleur côté sachons prendre les choses ;
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux ;
Moi je me réjouis et rends grâces aux cieux
Que les épines aient des roses.

Ces paroles sont d'un sage ; elles vous réconforteront aux heures de lassitude et d'abattement.

Bonté, patience, indulgence envers tous, surtout envers les déshérités dont l'esprit s'éveille avec lenteur, envers les pauvres que poursuit la misère et que guette le vice. Vous ferez peut-être briller au fond de leurs yeux quelques rayons de bonheur qui répandront de la douceur en votre âme et seront pour vous une récompense meilleure que les flatteries intéressées de matrones opulentes ou de papas débonnaires.

Le salaire de l'instituteur n'est pas au niveau de ses peines, sa table est frugale, ses habits sont parfois défraîchis et cependant sa tâche est belle, sa vie peut avoir une large part de soleil s'il ne fait point œuvre de mercenaire, s'il ne mesure pas avec parcimonie son labeur et son dévouement.

X.

LE MUSÉE PÉDAGOGIQUE SUISSE

Rapport annuel 1916

La guerre sévit dans tous les pays qui nous environnent. Pour garder ses frontières, la Suisse a dû mobiliser une partie importante de son armée, ce qui a chargé le pays d'une dette énorme, plus de 700 millions jusqu'à présent. Aussi, les autorités fédérales ont-elles réduit de beaucoup leurs subventions. Ainsi celle que reçoit notre établissement a été diminuée du 57,2 %. La vie, toujours plus coûteuse, a aussi été cause de la réduction des cotisations de nos sociétaires. On comprend dès lors que nous n'ayons pu faire tous les achats que nous nous proposions. Nous n'avons pas même pu achever de payer nos dettes.